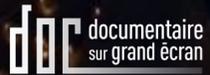


AU CINÉMA LE 29 MAI



# ANHELL69

UN FILM DE THEO MONTOYA



## Synopsis



Un corbillard sillonne les rues de Medellín, tandis qu'un jeune réalisateur raconte son histoire dans cette ville marquée par les conflits, la violence et les paradoxes. Il se souvient de son enfance, de sa rencontre avec le cinéma d'auteur de son pays et de la découverte de sa sexualité. Il tente ensuite de réaliser son premier film, une fiction sur une secte de fantômes. Le casting se fait au sein de la jeunesse queer de Medellín, mais l'acteur principal meurt d'une overdose, à l'âge de 21 ans.

Alors que le réalisateur voit disparaître d'autres amis, ANHELL69 explore les craintes, les doutes et les rêves d'une génération anéantie, et la lutte pour continuer à faire du cinéma.



## **Note d'intention du réalisateur**



Parcourir ma vie, c'est parler de la guerre, de la religion, de cinéma, et de ma rencontre avec Camilo Najar, Sharlott, MH, Alejandro Paz, Julian David, Mendigana et Juan Perez. Parler d'eux, c'est évoquer le film que l'on n'a jamais pu faire ensemble : «Anhell69». C'est aussi raconter l'annihilation et le no futur de ma génération, causés par le suicide et les drogues ainsi que par l'oppression d'une société conservatrice et violente qui tente d'exterminer tout ce qui pourrait remettre en cause le status quo. Nous réalisons quand-même Anhell69. Pas comme nous l'avions imaginé mais comme la vie nous autorise à le faire, moi et mes amis encore présents, les protagonistes du film. *Anhell69* est l'immortalisation de nos souvenirs, de notre mémoire, de notre vie avant la mort, et est peut-être un avertissement pour les générations et gouvernements à venir.

## Biographie du réalisateur



Theo Montoya, originaire de Medellín, en Colombie, est réalisateur, directeur de la photographie et producteur. Il est le fondateur et directeur de la société de production DESVIO VISUAL, dédiée à la création de films d'auteur et de films expérimentaux.

Son premier court-métrage, SON OF SODOM, a fait partie de la sélection officielle des courts-métrages au Festival de Cannes 2020 et de nombreux autres festivals à travers le monde. Il a remporté le prix du meilleur court-métrage documentaire d'Interfilm et a obtenu une mention spéciale du Jury Labo à Clermont Ferrand.

ANHELL69 est son premier long-métrage, une coproduction colombienne, roumaine, française et allemande, présenté en première mondiale à la 37e Semaine internationale de la Critique de Venise (79e Festival international du film de Venise).

Il travaille actuellement sur son deuxième long-métrage, intitulé *LE RETOUR ÉTERNEL*.



## Entretien avec Theo Montoya

Caimán, Cuadernos de Cine

23 avril 2023

**Vous avez déclaré qu'Anhell69 « s'est efforcé d'être un film sans étiquettes ». Il est difficile de résumer cela en quelques mots. Comment le qualifieriez-vous ?**

Comme un film sans frontières, un film-monstre qui englobe de multiples genres et formats. S'il montre comment mes amis se questionnaient sexuellement, je trouvais également intéressant que le film questionne leur propre corps, ce qu'ils sont dans l'univers cinématographique. Pour se faire, l'œuvre est construite à partir d'archives et de mises en scène, elle joue avec différents genres et se situe un peu entre la fiction et le documentaire.

**Le film devait être un film d'horreur pour lequel vous réalisiez le casting, mais le film s'est transformé en un témoignage sur une génération qui disparaît prématurément. Comment cela s'est-il passé ?**

C'est ce que je tente d'expliquer dans le film. Lorsque Camilo [le protagoniste principal du film] est décédé, j'ai commencé à me demander ce que je souhaitais réellement faire. Parfois, lorsque l'on crée, on tombe amoureux d'idées que l'on a eu et on ne comprend pas ce qu'il se passe autour de nous. J'ai clairement compris que ce que nous vivions était bien plus puissant que l'histoire d'horreur que je voulais raconter.

**Plusieurs acteurs qui devaient être dans votre film manifestent un désir de dévorer la vie, comme s'ils pressentaient une fin prématurée, ou qu'ils couraient vers celle-ci. Cela peut être interprété comme un hédonisme teinté de fatalité. Vivre en Colombie génère-t-il un rapport plus étroit avec la mortalité ?**

Tous n'ont pas le même discours. Dans le film, un ami parle beaucoup du futur et meurt lui-aussi. Malgré tout, il y a un certain contexte politique et social qui connecte toutes leurs réponses : lorsque vous savez où vous vivez, vous êtes conscient que vous n'avez pas de temps à perdre.

**Dans le film, plusieurs monstres tangibles sont pointés du doigt dans une Medellín qui semble pourtant plus ouverte concernant la communauté LGBTI : l'homophobie des forces de sécurité officielles, les milices parallèles, une religiosité qui exclue et condamne...**

Oui, totalement. La fiction que je souhaitais réaliser initialement permettait d'aborder notre réalité mais d'une manière différente, avec d'autres codes. Ce qui est intéressant, c'est la manière dont la fiction peut s'entrechoquer avec la réalité quotidienne dans les rues de la ville.

**Vous utilisez les codes de l'horreur comme dialecte pour aborder des problématiques actuelles et en cela, le film résonne avec d'autres auteurs comme Joaquín del Paso avec El hoyo en la cerca (2021). La réalité est-elle terrifiante ?**

Je pense que cela est lié au fait que de nombreux réalisateurs ont grandi avec une certaine filmographie. On commence à construire ses propres récits avec le cinéma qui nous est familier, personne ne commence en regardant Apichatpong Weerasethakul à l'âge de cinq ou six ans. Avec le temps, on commence à déconstruire un grand nombre de ces codes et idées que ces films véhiculent. Dans mon film, par exemple, la mort n'est pas seulement quelque chose de pervers, je tente aussi de lui donner un sens. Au-delà du fait qu'il s'agisse d'un film d'horreur, c'est un film fantastique qui parle de fantômes : le film est sérieux, mais pas si sérieux que ça.

**Les fantômes sont présents sous deux aspects. Les images de ceux qui devaient être les acteurs de votre film sont, d'une certaine manière, des images fantômes de ces personnes mortes trop jeunes. D'une certaine manière, ils ont été acteurs d'un film, même s'il est différent de celui pour lequel ils avaient auditionné. Je ne peux imaginer à quel point ce processus a pu être chargé en émotions pour vous.**

Oui, cela a été un processus émotionnellement intense. Au bout du compte, lorsque le film est terminé, on le voit d'un œil différent.

**Vous avez attribué un rôle dans votre film au cinéaste Víctor Gaviria. Qu'est-ce qui vous inspire chez lui ?**

Le film peut être considéré comme un hommage cinématographique au cinéma colombien, et à de nombreux réalisateurs aujourd'hui décédés. Il m'a semblé que c'était une occasion unique pour moi que Gaviria puisse participer, étant vivant et actif.

**Pourquoi lui avoir attribué le rôle du chauffeur du corbillard ?**

C'est un clin d'œil. Je me trouve moi-même à l'intérieur du cercueil mais n'importe lequel des acteurs du film décédé aujourd'hui, aurait pu s'y trouver. Gaviria est lié à de nombreuses morts, il porte en lui la mémoire des personnages qu'il a mis en scène. Dans les années 1990, il a réalisé une œuvre très forte, *Rodrigo D. No futuro* (1990), qui rendait hommage au néoréalisme italien d'Umberto D. (Vittorio De Sica, 1952) et faisait référence aux slogans punk.

Cette idée de no future est toujours d'actualité trente ans plus tard dans la Medellín qui se veut cosmopolite. Elle s'est propagée des quartiers périphériques au centre-ville et à d'autres jeunes aux préoccupations bien différentes.

Je voulais expliciter ce lien, et aussi montrer que mon film existait grâce au cinéma de Gaviria. Si ma nation n'a pas de père, elle doit au moins avoir un père cinématographique.

**Pensez-vous que votre autodidaxie et votre intérêt pour d'autres activités créatives vous ont aidé à atteindre cette liberté que votre film transmet ?**

Tout à fait. Je souhaitais faire un poème visuel qui n'ait pas grand-chose à voir avec les conceptions cinématographiques. J'ai imaginé faire un hommage au cinéma mais sous le prisme de la musique électronique, comme à un DJ set.

**Dans quel sens ?**

Lorsque l'on fait un DJ set, on mélange des chansons qui ne sont pas les nôtres afin de leur donner une unité et un sens. J'ai filmé des images sans but spécifique puis j'ai commencé à les assembler, les miennes avec celles des autres. Le film est construit à partir de tous ces matériaux, toutes ces histoires et tous ces regards possibles et ce, en s'inspirant de la musique électronique et de certains programmes informatiques. J'ai grandi en montant avec Premiere Pro, ce qui facilite beaucoup l'expérimentation et le jeu.

**Votre film est aussi très sonore...**

Oui, bien que je n'utilise pas la musique pour manipuler

mais pour narrer les transitions. J'en ai besoin pour construire ce labyrinthe d'images, mais ce n'est jamais dans les moments qui sont dramatiquement très puissants. Lors des castings, il n'y a jamais de musique.

**Les images sont majoritairement sombres dans le film. Est-ce une décision esthétique ou est-ce lié au fait que vous abordez principalement la vie nocturne ?**

J'avais imaginé *Anhell69* comme l'inversion du mythe du vampire : le trajet du corbillard se serait déroulé la nuit et à la fin, j'aurais ouvert les yeux à l'aube. De plus, il est vrai que nous vivons la nuit. Je voulais aussi explorer les possibilités qu'offrait une caméra Sony avec une gamme dynamique très large ; permettant de restituer la nuit d'une manière particulière que je trouve très plastique. Prioriser les images de nuit était donc un mélange de caprice personnel, de concept et de quelque chose de nécessaire, parce que la nuit est l'univers que nous connaissons et que nous habitons.

**Entretien réalisé par Ignasi Franch  
Texte original traduit de l'espagnol**



**Alejandro  
Hincapié**

**Intervenant·e  
et protagoniste  
d'Anhell69**



Alejandro Hincapié, surnommé·e Alejo, est photographe et poète·sse, ainsi que protagoniste d'Anhell69. Il est né·e dans un village près du fleuve Magdalena en Colombie. À l'âge de 17 ans, Alejo a déménagé à Medellín, ville de l'éternel printemps, afin de poursuivre des études supérieures dans le cinéma et explorer les profondeurs de la ville.

Tout débute en 2017 lorsque l'ami d'Alejo, Camilo Najar, décède une semaine après avoir passé une audition pour Theo Montoya. Ce dernier, en quête de réponses face à ce drame, fera la rencontre d'Alejo et des autres protagonistes, qui partageaient le quotidien de Camilo.

Alejo a participé au film en tant que protagoniste mais également en tant que second·e assistant·e réalisateur·rice., faisant le lien entre ses proches et Theo Montoya.



## **Entretien avec Alejandro Hincapié**

### **Qui est Alejo ?**

Je ne sais pas ce que je suis vraiment. Parfois, je suis comme un morceau de bois qui brûle dans l'obscurité de la nuit, ou comme une tempête qui fait rage dans une petite ville lointaine. Parfois je ne suis rien, personne, nulle part, à aucun moment.

### **Comment as-tu rencontré Theo ?**

Après la mort de Camilo Najjar, Theo est venu chez moi avec des amis. Il nous a interviewés séparément toute la soirée et après ça, il a disparu. Un an plus tard, alors que je faisais des études de cinéma, il m'a appelé pour participer au court métrage SON OF SODOM. Jamais nous ne l'aurions imaginé, mais trois ans plus tard, nous tournions le film Anhell69.

### **Comment as-tu intégré le casting ?**

En plus d'être un·e protagoniste du film, j'étais second·e assistant·e réalisateur. J'ai également été le lien entre la production et

les autres protagonistes, ce qui m'a permis de me rapprocher de tout le monde : Alejandro Mendigana est comme mon frère, Camilo Machado a participé à d'autres productions extraordinaires, Julian David est une icône et Juan Perez continue d'écrire ses chansons.

### **Quel était ton lien avec les autres protagonistes au moment du film ?**

Nous sommes ami·e·s, nous nous connaissions déjà dans la chaotique Medellín, nous nous croisions dans les bars de nuit ou à des fêtes. Grâce au film, nous avons construit une relation plus forte. Nous avons également rencontré tout un univers de personnages queers de la vie nocturne de Medellín.

### **Chaque protagoniste a un rôle particulier dans le film. Quel est le tien selon toi ?**

J'aimerais croire que mon rôle dans le film est celui du feu et de l'eau, de la violence qui fait de nous ce que nous sommes et de la paix

que beaucoup d'entre nous recherchent. Ce rôle était comme un verre d'eau pour mon moi assoiffé.

### **Comment s'est passé le tournage ? Qu'en retiens-tu ?**

C'est mon entretien qui m'a le plus marqué, car à l'époque, je vivais un changement radical dans ma vie. J'avais quitté la ville et le film m'a fait revenir à Medellín pour nouer des relations différentes avec des nouvelles dynamiques sociales. J'étais une personne différente avant et après le film.

### **Quelles ont été tes impressions lorsque tu as vu le film pour la première fois à Venise ?**

J'ai pleuré, j'ai trouvé le film profondément beau et radieux, plein d'images précieuses. En le regardant pour la première fois, j'ai eu un nouveau regard dessus et j'ai réalisé que mon message avait une certaine valeur.

**Comment est-ce que le film a été reçu dans ton entourage ?**

Il est difficile pour beaucoup dans un pays comme le nôtre d'accepter tant de diversité, de feu et de divinité en un seul endroit. Je comprends que ce film soit difficile à regarder et à avaler, mais je remercie toutes les personnes qui ont ouvert leur cœur pour recevoir notre poésie maudite.

**Quel est ton rapport au film aujourd'hui et quel est ton rapport à la personne que tu étais ?**

Pour moi, le film est aujourd'hui une grande réussite, un signe que nous faisons quelque chose de bien. Grâce à ce film, j'ai rencontré beaucoup de gens pleins d'amour, je suis allé dans de nouveaux endroits et j'ai appris beaucoup de choses extraordinaires.

**Comment est-ce que la réalité montrée dans le film a évolué selon toi ?**

J'aime à penser qu'il y a aujourd'hui plus

de compréhension dans la société, plus d'affection dans certains foyers et plus d'amour pour nos amis ; mais je pense que nous vivons une période très hostile de l'histoire et que la violence est présente partout, de sorte qu'il est difficile de trouver la paix et l'harmonie.

**T'attendais-tu à ce que le film ait autant de succès et à ce qu'il résonne dans le monde entier ?**

Je ne m'y attendais pas. Au fond de moi, je voulais que mon travail soit très bien fait, mais le film a dépassé toutes mes attentes. J'ai rencontré des gens dans le monde entier qui ont changé après l'avoir vu et cela me reconforte énormément, surtout parce qu'il s'agit d'une œuvre faite avec du sang et de l'esprit.

**Entretien écrit / Mars 2024**

## Revue de presse

### Anhell69 : película trans

Lili Mac / LeMagducine / 15 avril 2023

“ Theo Montoya signe un ovni cinématographique de 75 minutes dont on ne ressort pas indemne. Film court mais qui a tout d'un grand, sans écriture, sans scénario, dont la forme hybride et « transidentitaire », a trouvé son sens au montage.

Tour à tour, ces hommes masculins féminins, ayant pour la plupart vécu sans père et dans un climat familial violent, s'interrogent sur leur sexualité et leur identité. Ils se livrent avec candeur, pudeur, douceur, mais aussi avec terreur, surtout lorsqu'ils racontent la répression. Chassés par le gouvernement, rejetés par la religion, victimes des narcos, relégués au bas de l'échelle sociale, ils cherchent par tous les moyens à donner un sens à leur vie.

La répression cherche à se débarrasser de ceux qui l'embarrassent dans une sorte de nettoyage social multidimensionnel : homos, narcos, guerilleros... tout le monde y passe ! Illusoire de « faire de sa vie une œuvre d'art » dans un pays violent où seul le présent compte.

C'est ça aussi, le cinoche à la Montoya : une caresse suivie d'une baffe qui fait claquer le no futur à la gueule du spectateur.

”

### Critique : *Anhell69*

Davide Abbatescianni / Cineuropa / 8 septembre 2022

“ «À Medellín, vous ne pouvez pas voir l'horizon,» déclare à juste titre Montoya. Encerclée par les montagnes, plongée dans la pénombre, ravagée par la montée en flèche de la criminalité et des manifestations de violence, la ville colombienne est souvent dépeinte à travers des prises de vue aériennes incroyables, qui lui donnent l'air d'une Gotham city contemporaine et réelle.

Pourtant, tout n'est pas noir dans le premier film de Montoya. Il y a un grand amour pour le cinéma (car c'était «le seulespace où il pouvait pleurer»), beaucoup de compassion et d'affection envers les êtres chers, et même si le ton de sa voix suggère clairement la résignation et la tristesse, le réalisateur parvient à livrer une scène finale qui laisse entrevoir une lueur d'espoir. Montoya articule cette scène autour de l'idée de communauté et de solidarité, sans tomber dans des figures rhétoriques.

Avec un rythme irrégulier, et d'une certaine manière, mystérieux et très original, Montoya présente parfois son travail comme un film «trans». C'est peut-être la manière appropriée de décrire la nature hybride du film, qui mêle fiction et documentaire, réalité et imagination.

”

### Festival Chéries-Chéris | Critique : *Anhell69*

Gregory Coutaut / Le Polyester / 22 septembre 2023

“ S'il n'y pas d'horizon à Medellín, *Anhell69* fonce sans ménagement vers ses propres horizons cinématographiques. Inclassable, le film mélange making-of (Montoya filme sa rencontre professionnelle et amoureuse avec l'acteur, décédé depuis, de son court métrage *Son of Sodom*, sélectionné à Cannes), compilations d'entretiens face caméra avec des garçons queer colombiens de sa génération, et science-fiction de poche aux couleurs fluo (dans un futur proche, une nouvelle déviance nommée spectrophilie rapproche sexuellement les morts et les vivants).

Montoya explique avoir souhaité composer un « film trans » c'est à dire un film qui n'appartienne pas à un genre précis, un film sans frontière ou classification. Progressivement, ce portrait mi-réel mi-fantastique d'une génération perdue impose sa propre narration et finit par donner lieu à un émouvant vertige, comme lorsque l'on voit au générique de fin que la plupart des autres jeunes mecs ayant participé au film sont également décédés depuis, victimes soit d'overdose soit de violences.

”

## FESTIVALS

### Principales sélections & prix

#### SEMAINE DE LA CRITIQUE DE VENISE

(2022 - PREMIÈRE MONDIALE/MENTION SPÉCIALE DU JURY ET PRIX DE L'INNOVATION ET PRIX DE LA CONTRIBUTION TECHNIQUE)

#### DOK LEIPZIG (2022 - GOLDEN DOVE)

#### IDFA (2022 - BEST OF FESTS)

#### ZINEBI (2022 - GRAND PRIX ZIFF)

#### RENCONTRES INTERNATIONALES DU DOCUMENTAIRE DE MONTRÉAL

(2022 - MENTION SPÉCIALE GRAND PRIX DE LA COMPÉTITION INTERNATIONALE)

#### THESSALONIKI DOCUMENTARY FESTIVAL

(2023 - COMPÉTITION MERMAID AWARD ET SECTION OPEN HORIZONS)

#### SXSW FILM & TV FESTIVAL (2023)

#### CPH:DOX (2023)

#### CINÉLATINO, RENCONTRES DE TOULOUSE

(2023 ET 2024 - PRIX SFCC DE LA CRITIQUE)

#### Ojo Loco (2023)

#### FICCI (2023 - SÉLECTION OFFICIELLE

DOCUMENTAIRE HECHO EN CASA)

#### DOXA DOCUMENTARY FILM FESTIVAL

(2023 - MENTION SPÉCIALE DU JURY)

#### DOC-CEVENNES (2023)

#### FICUNAM (2023)

#### SHEFFIELD DOCFEST

(2023 - PRIX DU JURY JEUNE)

#### FRAMELINE – SAN FRANCISCO

#### INTERNATIONAL LGBTQ+ FILM FESTIVAL (2023)

#### ÉTATS GÉNÉRAUX DU FILM

DOCUMENTAIRE (2023)

#### FESTIVAL DE CINÉMA DOUARNENEZ

(2023)

#### CHÉRIES – CHÉRIS

(2023 - PRIX DU JURY DOCUMENTAIRE)

#### ESCALES DOCUMENTAIRES

(2023 - PRIX DES JEUNES)

#### FESTIVAL DU FILM D'AMIENS

(2023 - PRIX DOCUMENTAIRE SUR GRAND

ÉCRAN)

#### FESTIVAL ÉCRANS MIXTES (2024)

## Infos techniques

### ANHELL69

75 min / Couleur / DCP 2K / 1:85

VISA : n° 157088

**Réalisateur :** Theo Montoya

**Pays de production :** Colombie, Roumanie, France & Allemagne

**Année :** 2022

**Langue :** Espagnol

**Sous-titres :** Français

## Équipe technique

**Avec :** Alejandro Hincapié, Camilo Machado, Alejandro Mendigaña, Julián David Moncada, Camilo Najjar, Juan Esteban Pérez, Sharllot Zodoma, Víctor Gaviria, Theo Montoya

**Producteurs :** Bianca Oana, David Hurst, Theo Montoya & Juan Pablo Castrillon

**Coproducteurs :** Balthasar Busmann & Maximilian Haslberger

**Sociétés de production :** Desvio Visual (Colombie), Monogram Film (Roumanie), Dublin Films (France), Amerikafilm (Allemagne)

**Scénario & Image :** Theo Montoya

**Montage :** Matthieu Taponier, Delia Oniga, Theo Montoya

**Musique originale :** Vlad Feneşan & Marius Leftărache

**Son :** Eloisa Arcila Fernandez, Estephany Cano, Marius Leftărache, Victor Miu, Marian Bălan, Dragoş Ştirbu

**Avec le soutien de** FDC – Proimágenes Colombia, Romanian Film Center, IDFA Bertha Fund Europe – Creative Europe MEDIA program, Région Nouvelle-Aquitaine, World Cinema Fund, SRTv – National Romanian Television, Comisión Fílmica of Medellín, Tribeca All Access, Avanpost, Kanaldude et TV7 Bordeaux.

## Contacts

### Distribution

#### **Distribution France / Dublin Films**

Cassandra Gasse / [cassandra@dublinfilms.fr](mailto:cassandra@dublinfilms.fr) / [dublinfilms.fr](http://dublinfilms.fr)

#### **Ventes internationales / Square Eyes**

Wouter Jansen / +43 6609805377 / [wouter@squareeyesfilm.com](mailto:wouter@squareeyesfilm.com) / [squareeyesfilm.com](http://squareeyesfilm.com)

### Sociétés de production

#### **Desvio Visual**

Desvio Visual a été créée en 2014, par le réalisateur et producteur Theo Montoya. Intéressés par la création documentaire hybride, nous entretenons un dialogue entre fiction et documentaire, où le plus important est la recherche de narrations alternatives et d'expérimentations avec l'image et le son.

*Theo Montoya & Juan Pablo Castrillon / +57 3197989186 / [desvio@desviovisual.com](mailto:desvio@desviovisual.com) / [juanpc@desviovisual.com](mailto:juanpc@desviovisual.com) / [desviovisual.com](http://desviovisual.com)*

#### **Monogram Film**

Monogram Film est une société de production roumaine fondée en 2015 par Bianca Oana, auteure et productrice. Bianca se consacre à l'émergence de cinéastes avec une vision artistique singulière, indépendamment du médium qu'ils choisissent d'explorer.

*Bianca Oana / +40 733947910 / [b@monogramfilm.com](mailto:b@monogramfilm.com) / [monogramfilm.com](http://monogramfilm.com)*

#### **Dublin Films**

Dublin Films est une société de production indépendante fondée en 2006 et basée à Bordeaux. Nous produisons des fictions et des documentaires qui défendent des points de vue singuliers sur le monde, des films engagés autour de réflexions sociétales et politiques, et plus particulièrement sur des questions de diversité et d'identité. Il nous tient à cœur de soutenir des talents émergents et le cinéma indépendant à travers le monde, en particulier en Amérique latine.

*David Hurst / +33 612700955 / [david@dublinfilms.fr](mailto:david@dublinfilms.fr) / [dublinfilms.fr](http://dublinfilms.fr)*

#### **Amerikafilm**

Fondée en 2013, Amerikafilm produit des films et vidéos d'auteurs primés. L'exploration est la préoccupation première d'Amerikafilm, qui découvre et soutient de nouveaux cinéastes d'avant-garde ainsi que des artistes aspirant à des moments novateurs dans le langage cinématographique.

*Balthasar Busmann & Maximilian Haslberger / +49 3037585565 / [balthasar@amerikafilm.de](mailto:balthasar@amerikafilm.de) / [maxi@amerikafilm.de](mailto:maxi@amerikafilm.de) / [amerikafilm.de](http://amerikafilm.de)*



# ANHELL 69

UN FILM DE THEO MONTOYA

AU CINÉMA LE 29 MAI

RÉALISATION SCÉNARIO ET IMAGE THEO MONTOYA PRODUCTION BIANCA OANA DAVID HURST THEO MONTOYA JUAN PABLO CASTRILLÓN CO-PRODUCTION BALTHASAR BUSMANN ET MAXIMILIAN HASLBERGER MUSIQUE ORIGINALE VLAD FENEŞAN ET MARIUS LEFTARĂCHE MONTAGE MATTHIEU TAPONIER DELIA ONIGA THEO MONTOYA DESIGN SONORE MARIUS LEFTARĂCHE ET VICTOR MIU MIXAGE SON MARIUS LEFTARĂCHE SON ELOISA ARCILA FERNANDEZ ET STEPHANY CANO ÉTALONNAGE LUCIE BRUNETEAU

PRODUCTEURS ASSOCIÉS MARIO DURRIEU ET WALTER TIEPELMANN AVEC LE SOUTIEN DE PROIMAGENES COLOMBIA ROMANIAN FILM CENTRE IDFA BERTHA FUND SUPPORTED BY CREATIVE EUROPE MEDIA PROGRAM RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE WORLD CINEMA FUND TVR MEDELLIN FILM COMMISSION TRIBECA ALL ACCESS AVEC LA PARTICIPATION DE ALCALDIA DE MEDELLIN KANALDUDE TV7 BORDEAUX AVANPOST VENTES INTERNATIONALES SQUARE EYES DISTRIBUTION FRANCE DUBLIN FILMS

